

Le soir tombait maintenant sur la cité d'Avonella, amenant une fraîcheur presque hivernale qui ne parvenait pourtant pas à décourager les citoyens en fête. Les rues de la ville n'avaient pas désempli depuis l'ouverture des festivités le matin même et le brouhaha continu ne faiblissait pas.

Se balançant joyeusement au gré de la brise, des lampions éclairaient les allées de la cité de leur lumière colorée. Comme les petits êtres de lumière des légendes populaires, ils semblaient danser au son des musiques qui se répandaient en dehors des tavernes.

La citadelle était également largement illuminée par des guirlandes de feu. La route qui y menait était bordée de nombreuses torches malmenées par le souffle du vent, si bien que, de loin, elles formaient une myriade de petits diabolins agacés. Montant en pente douce vers la bouche béante de la citadelle, ce chemin donnait l'illusion qu'un long serpent de feu se lovait autour de ses remparts. Puissant animal mythologique, ce reptile protégeait de son corps la forteresse et ses habitants en se glissant dans leur imagination.

La façade du châtelet donnant sur la cour de la citadelle comportait plusieurs balcons richement décorés pour ce jour de liesse. Les visiteurs étaient encore nombreux en cette heure tardive et le bruit des voix montait aisément jusqu'aux fenêtres les plus élevées.

Dans un petit salon de l'institut de magie, l'archiprêtre Jivahno s'adressa à un serviteur :

— Allez donc fermer cette fenêtre, voulez-vous ? On ne s'entend plus parler ici !

Le jeune page s'exécuta immédiatement.

Jahmir essaya malgré tout de se rebeller et d'instiller un mouvement à ses muscles pour remonter à la surface. Il ne pouvait pas rester ainsi sans savoir s'il était en train de perdre son sang et peut-être mourir. Il devait au moins tenter de se battre.

Sa volonté n'eut aucun effet sur ses membres ; toutefois, il lui sembla que son corps résistait mieux au courant. Il avait même l'impression de se rapprocher de l'air libre.

Sans comprendre comment il y parvint, Jahmir émergea après quelques instants et put embrasser le paysage alentour. Même si le saule lui en cachait une partie, il aperçut plusieurs tours au loin. L'endroit lui semblait familier, mais il ne le reconnut pas. En revanche, il vit d'où venait le sang qui teintait toute la rivière.

Des cadavres par centaines.

Le jeune homme eut un haut le cœur. Les berges étaient recouvertes de soldats morts au combat. Le sang poisseux dégoulinait le long des racines des arbres et se déversait dans l'onde claire. En écoutant bien, il put entendre la clameur d'une bataille s'élever à quelques distances près des hautes tours. Il y avait le cliquetis des armes, le cri des hommes, le râle des blessés et des hurlements rauques qu'il n'identifia pas. Il perçut également l'odeur âcre du feu qui dévorait aussi bien les bâtisses que les chairs.

Jahmir voulut fermer les yeux pour ne pas voir toutes ces horreurs, mais il ne pouvait pas baisser les paupières. Il essaya alors de pointer son regard vers le ciel et c'est là qu'il aperçut ce point blanc immaculé qui s'approchait.

Lorsqu'il fut suffisamment près, Jahmir constata que c'était un majestueux cygne qui volait dans l'azur. Il ne semblait pas se soucier des combats qui se déchaînaient à ses pieds. Il filait droit vers les tours sans craindre la guerre ; pourtant, il aurait dû...

Montant de la clameur, une flèche d'or déchira le ciel et transperça l'aile de l'animal de part en part. Le cygne ne parvint pas à rester dans les airs et tomba directement dans l'eau non loin

de Jahmir. L'oiseau se débattit quelques instants, avant de sombrer complètement.

Seules quelques plumes blanches restèrent à la surface. Une myriade de plumes blanches souillées par un sang noir...

Jahmir sursauta et ouvrit les yeux. Il mit un instant à réaliser qu'il se trouvait dans son lit et que toutes ces visions n'avaient été qu'un cauchemar.

Il s'assit et essaya de reprendre ses esprits. Jamais il n'avait ressenti une telle émotion dans un rêve. Tout avait paru si réel... si affreusement réel. Comment son inconscient avait-il pu produire de telles monstruosité ?

En observant ses mains, il constata qu'elles tremblaient encore de la tension qui l'avait habité pendant son songe. Il les frappa l'une contre l'autre comme pour leur intimer l'ordre de se calmer et se leva.

Le jour filtrait déjà entre les longs rideaux de sa fenêtre. Il se dirigea vers la bassine d'eau fraîche sur sa commode et s'en aspergea le visage. À regarder les gouttes retomber, il se prit à repenser au sang qui coulait dans la rivière. Jahmir décida qu'il était grand temps de se réveiller pour de bon.

Il se gifla violemment et alla tirer ses rideaux pour ouvrir en grand sa fenêtre. L'air frais du petit matin eut un effet bénéfique sur ses sens et il put enfin se concentrer sur la journée qui commençait. Peut-être la plus importante de sa vie : la journée du tournoi de l'équinoxe.

\*\*\*

— Qu'il soit hautain, insupportable et incommensurablement sûr de sa supériorité, c'est un fait établi, déclara Th'iam sans sourire, mais de là à organiser un assassinat, il y a tout de même un pas à franchir !

Jahmir acquiesça silencieusement.

ne pas faire éclater sa joie également ; il se trouvait encore devant son régent et devait surveiller son comportement. Malgré cela, il ne put réfréner un large sourire de satisfaction. Il avait deux raisons d'être heureux. La première était évidemment l'accord du duc, mais la seconde était le fait que la foule l'ait si généreusement applaudi. Il avait en effet craint que les citoyens d'Avonella n'apprécient pas son geste et qu'ils le huent purement et simplement.

Après un instant, son attention revint au duc. Jahmir s'inclina et le remercia, comme l'exigeait l'usage.

Au terme de la cérémonie, le jeune homme put quitter la piste et descendre dans le public. Tous ses amis et ses connaissances l'accueillirent en le fêtant. Th'iam et l'un de ses compagnons le prirent sur leurs épaules et le soulevèrent pour que toute la foule puisse le voir.

Envers et contre tout, il allait devenir magicien.

Dans le ciel, au loin, Sphinx salua son ami par un cri strident.

Jahmir était certainement trop âgé pour entrer dans un tel institut. Il ne pouvait toutefois pas en discuter avec lui dans un pareil moment. Il devait accepter ou refuser. C'était simple, mais en même temps si compliqué. S'il refusait, que devait-il proposer à Jahmir ? Celui-ci avait gagné le tournoi et ce, de manière très impressionnante ; il méritait donc une récompense. S'il acceptait, en revanche, il y avait fort à parier que les archiprêtres de l'institut le lui reprocheraient.

Le duc nageait en plein dilemme.

Jahmir, toujours immobile, gardait la tête haute et s'efforçait de ne pas laisser transparaître sa peur. Il observait Erec d'Avonella et tentait de savoir ce qu'il pensait, mais son visage restait de marbre. Allait-il le punir pour cet affront ?

La foule entière attendait la réaction du régent. Le silence s'était maintenant installé lorsque le duc bougea insensiblement, comme s'il était sur le point de parler. Il attendit encore un instant, avant de s'exclamer d'une voix forte :

— Jahmir, fils d'Avonella.

Le jeune homme modifia sa position, mais continua de faire face.

— Es-tu certain de ta décision ?

— Oui, je le suis, mon duc, répondit Jahmir d'une voix assurée.

Le maître de cérémonie hocha la tête et demanda encore :

— Crois-tu, en ton âme et conscience, que cette voie que tu choisis est la voie qui te permettra de servir au mieux le duché de Vonell et sa dynastie ?

Jahmir hésita un peu, mais déclara :

— Je le crois sincèrement.

Le duc eut alors un petit sourire et annonça :

— Dans ce cas, qu'il en soit ainsi.

À ces mots, la foule se déchaîna. Des applaudissements et des cris de joie s'élevèrent du public. Jahmir dut se retenir pour

— En tout cas, tu as eu beaucoup de chance de t'en sortir sans la moindre égratignure. Pour peu, on allait retrouver ton corps pourrissant au fond de la forêt... si tant est qu'on le retrouve.

Th'iam avait toujours une façon très pragmatique de voir les choses qui se voulait parfois un peu crue. Il n'avait cependant pas tort. En l'écoutant pester contre le fils du marquis, Jahmir se replongea à l'instant où il avait vu Ródric sortir de la forêt.

En voyant son sourire mauvais sur ses lèvres, Jahmir eut un mouvement instinctif vers son fourreau.

Son épée était bien là.

— Qu'est-ce que tu me veux, Ródric ? demanda-t-il simplement.

— J'aimerais reprendre ce qui me revient de droit.

Jahmir hocha la tête négligemment, fronçant les sourcils.

— Et qu'est-ce qui te revient de droit, si je peux me permettre ?

— Ma qualification pour le tournoi ! Celle que tu m'as dérobée.

Jahmir sentit monter la tension en lui.

— J'ai gagné cette place tout à fait loyalement. Je ne te l'ai pas volée.

Ródric s'esclaffa bêtement.

— Tu sais bien que je suis meilleur que toi ! C'est moi qui devrais concourir demain.

— C'est toi qui le dis.

Ródric dégaina son épée.

— C'est ce que nous allons voir, Jahmir. En garde !

Son adversaire resta impassible.

— Tu veux te battre en duel ? Soit, mais faisons-le dans les règles. Le fils du marquis sourit.

— C'est à des témoins que tu fais allusion ? Je ne crois pas que cela soit un véritable problème. Voici le mien.

Un autre jeune homme sortit d'un taillis, un peu à l'écart. Jahmir fit un pas en arrière. C'était Ferna. Il suivait Ródríc partout et ne discutait pas une seule de ses paroles. C'était un abruti, mais un abruti à la complexion plutôt imposante.

— Ah, Ródríc, invectiva Jahmir, je vois que tu n'as pas réussi à te débarrasser de la fange qui souille toujours tes bottes.

Le fils du marquis fit mine de ne pas entendre.

— Et je peux savoir où est mon témoin ? demanda Jahmir.

Ródríc s'esclaffa à nouveau.

— Je crois que tu n'en auras pas besoin. Pas vrai, Ferna ?

Ce dernier dégaina son arme et se mit à rire à son tour.

Jahmir évalua rapidement la situation. Avec un peu de chance, il pouvait se défaire de Ferna sans trop de difficultés ; il était fort, mais trop lent pour un duel. Cependant, il était clair que Ródríc ne le laisserait pas se battre seul contre lui. Se défendre contre deux adversaires simultanément était très difficile, surtout lorsque l'un des deux était Ródríc. Il fallait qu'il trouve un moyen de les séparer ou de s'enfuir.

Il regarda autour de lui et remarqua bien vite qu'il était acculé. Derrière lui se trouvait la rivière. L'eau était bien trop froide pour espérer y plonger et devant lui, ses deux adversaires s'étaient placés de façon à lui couper toute retraite. Il devrait jouer habilement.

— Il me semblait bien que tu n'étais qu'un lâche, lança-t-il à l'adresse de Ródríc. Tu n'es pas assez courageux pour m'affronter seul.

— Appelle cela de la lâcheté, si tu veux. Moi, je préfère appeler cela l'assurance de la victoire. Vois-tu, il ne faudrait pas que je me blesse avant le tournoi. Ce serait dommage.

La détermination de Ródríc l'aveuglait totalement et il était impossible de lui faire entendre raison. Jahmir devait pourtant gagner du temps. Il lui fallait trouver une solution au plus vite pour sauver sa vie, car c'était bien de cela qu'il s'agissait. Ródríc ne voulait pas uniquement l'empêcher de prendre part au tournoi ;

Il se fendit d'un rire clair et sincère.

Plus il réalisait ce que Jahmir avait osé accomplir, plus il riait. Il riait même si fort que ses compagnons durent le supplier de se taire. Il ne se moquait pas, bien sûr, car, même si entrer à l'école de magie lui paraissait saugrenu, Th'iam respectait le choix de son ami. Il riait plutôt parce que, même s'il avait l'habitude de s'attendre à tout, Jahmir arrivait toujours à le surprendre.

Th'iam avait été persuadé de connaître son ami parfaitement. Il avait pensé qu'entre eux, il n'y avait aucun secret. C'était sans doute vrai la plupart du temps, mais visiblement, Jahmir se gardait bien de tout lui révéler.

Th'iam ne se sentit pas vexé pour autant. Il trouvait que le geste de Jahmir était superbement habile. Maintenant, la question était : comment allait réagir le duc ?

Erec d'Avonella ne comprenait toujours pas les motivations de Jahmir ; cependant, un sentiment d'admiration dominait dans son esprit. Sans se l'expliquer, il estimait beaucoup le jeune homme qui se trouvait en face de lui. Le duc ne pouvait rester insensible devant un tel courage. Il avait pris une décision dans son for intérieur et manifestement, il comptait bien en subir les conséquences.

Certainement savait-il qu'elles pourraient être terribles, mais malgré cela, Jahmir gardait la tête haute et soutenait le regard du duc. Il n'agissait visiblement pas de la sorte parce qu'il était fier de montrer sa témérité en public, mais plutôt parce qu'il ne craignait pas ce qui pourrait en découler. Sa décision avait été mûrement réfléchie et, malgré les conséquences, il ne regretterait rien.

Le duc était fort impressionné.

Néanmoins, celui-ci devait à son tour prendre une décision. Il devait répondre à Jahmir. Devait-il lui permettre d'entrer dans cette école de magie ? En avait-il le pouvoir ?

Malgré cela, il défiait en ce moment même intentionnellement son régent, et de surcroît en public. Qu'arrivait-il à ce jeune homme ? Il ne savait que penser. Dans son esprit, c'était avant tout l'incompréhension qui dominait.

Il ne voyait pas pourquoi un si grand talent à l'épée voudrait faire de la magie. Cet art était certes réputé, mais ce n'était rien en comparaison de la chevalerie. Cette école aurait pu en faire un combattant hors pair. Il serait certainement devenu un de leurs meilleurs éléments. Il aurait même pu, comme son père, intégrer les chevaliers du conseil. Il était voué sans aucun doute à un avenir prometteur. Au lieu de cela, il voulait faire de la magie.

Le duc ne pouvait pas comprendre ce choix.

Quelques instants après la phrase fatidique de son fils, Rahatz se reprit à réfléchir. Sans vraiment savoir pourquoi, il ne parvenait pas à lui en vouloir. Il se sentait même plutôt fier de lui. Il avait réussi à gagner ce tournoi envers et contre tout pour atteindre le but qui le faisait tant rêver.

Plus il y réfléchissait, plus il admirait son geste. À l'instant de prononcer sa phrase, il lui avait fallu un tel courage pour ne pas demander au dernier moment d'entrer malgré tout à l'école qu'il ne voulait pas fréquenter. Il avait dû braver l'autorité de son père, de son professeur et même de son duc. Finalement, il n'avait fait que répondre à la question qu'on lui avait posée. C'était simple, mais tellement osé ! C'était très subtil et Rahatz ne pouvait s'empêcher d'y voir la trace de son éducation.

Il jeta à nouveau un regard circulaire et remarqua qu'il ne lisait plus de reproches dans les yeux des autres spectateurs, mais plutôt de la curiosité et de la fascination. Rahatz bomba un peu plus le torse et prit une posture fière pour bien montrer qu'il soutenait son fils.

Th'iam ne pouvait pas croire ce que son ami avait fait. C'était tout simplement... grandiose. Oui, exactement, c'était grandiose.

il voulait également prendre sa place. Si Jahmir pouvait raconter qu'il avait été attaqué par Ródríc, ce dernier serait puni et il ne pourrait pas participer.

Dans l'esprit de Ródríc, Jahmir ne devait pas rentrer au château.

— Ton plan ne tient pas debout, lança Jahmir. Personne ne te croira. Certains t'ont vu sortir de la cité. Ils t'accuseront dès qu'ils apprendront ce qui s'est passé.

Ródríc se mit à rire.

— Mon père me soutiendra. Il n'acceptera pas que ma parole soit mise en doute par de stupides gardes. Je ne risque absolument rien.

Le marquis Lénas était de la même veine que son fils, arrogant et hautain. Ródríc avait raison : personne ne voudrait mettre sa parole en doute. Cela étant, Ródríc ne s'en sortirait pas aussi facilement. Tôt ou tard, quelqu'un découvrirait la vérité. Rahatz, par exemple, chercherait à comprendre et trouverait probablement. Cependant, si Jahmir mourait, il ne serait plus là pour s'en soucier. Il devait donc trouver un moyen de s'en sortir.

Comme Ródríc et Ferna avançaient lentement vers lui, Jahmir dégaina et se mit en garde. S'il devait tomber, il entraînerait au moins l'un des deux avec lui.

— Ah, tu t'es décidé à te battre, s'écria Ródríc.

Il fit un pas de plus, lorsqu'un cri déchira l'air. Ródríc se retourna et vit un oiseau noir fondre sur son ami Ferna. Ce dernier lâcha son arme et tenta vainement de se défaire de la créature qui lui lacérait le visage.

Jahmir n'attendit pas une seconde de plus ; il profita de cet instant de panique pour parcourir la distance qui le séparait de Ródríc, pointant son arme vers lui. Malheureusement, celui-ci retrouva son aplomb au dernier moment et parvint à esquiver l'attaque. Les deux ennemis s'engagèrent bien vite dans un âpre duel. Visiblement, Ródríc n'appréciait pas du tout la tournure

qu'avaient prise les événements ; malgré cela, il parvenait plutôt bien à transformer sa rage en parades dangereuses.

Jahmir savait qu'il n'avait pas beaucoup de temps pour se défaire de son adversaire. Sphix pourrait retenir Ferna un moment, mais pas une éternité. Il attaqua donc soudainement, en avançant d'un pas vers Ródríc.

Il fallait le déstabiliser.

Celui-ci, surpris par la manœuvre risquée de Jahmir, trébucha sur une racine et tomba sur le dos. Il voulut se protéger avec son épée, mais Jahmir fut plus rapide. La lame courut sur la main droite de Ródríc et lui fit lâcher son arme dans un cri de douleur. D'un coup de pied, Jahmir écarta l'épée et pointa la sienne contre la gorge de son adversaire.

— Je te déconseille de faire le moindre mouvement, dit-il. La prochaine fois, tu ne t'en tireras pas avec une petite estafilade, tiens-le-toi pour dit !

Jahmir jeta un regard en direction de Ferna. Il avait réussi à se défaire de Sphix, mais il se tenait la figure avec ses deux mains. Il saignait abondamment de l'œil droit.

Comme Ródríc gémissait en se tenant la main, Jahmir s'éloigna un peu et ramassa l'épée de son adversaire. Il l'observa un instant avant de la jeter au beau milieu de la rivière où elle disparut dans les flots.

Le fils du marquis poussa un juron à l'adresse de Jahmir, mais ce dernier lui lança ironiquement :

— Ton cher père t'en offrira certainement une neuve.

Puis il s'engouffra dans les taillis et récupéra sa monture un peu plus loin.

Jahmir revint à la discussion qu'il tenait avec son ami Th'iam. Ce dernier remarqua :

— C'est étonnant tout de même, Sphix semble avoir compris que tu étais réellement en danger, car il n'a jamais agi de la sorte lorsque l'on s'entraînait à l'épée. Heureusement pour moi, du reste...

avait eu de la peine à retenir son émotion lorsque son fils avait fait face au duc. Maintenant, il ne comprenait plus ce qui se passait. Pourquoi Jahmir avait-il fait cela ? Comment cela était-il possible ? Il observa autour de lui et remarqua que beaucoup le fixaient. Leurs regards lui semblèrent lourds de reproches. Le déshonneur allait entacher le nom des De Bas-Kosk à jamais. Il devrait avoir honte de son fils et peut-être devrait-il même le renier.

À l'autre bout de la place, Th'iam avait observé toute la scène. Il avait admiré son ami dans ses talents de combattant et l'avait applaudi et soutenu vivement. Lorsque celui-ci annonça qu'il voulait entrer à l'école de magie, Th'iam n'en crut pas ses oreilles. Comment pouvait-il faire cela à pareil moment ? Était-il devenu fou ? Ce devait être la fatigue du combat. Ou sa blessure peut-être ?

Th'iam ne pouvait pas comprendre la demande de son ami. Il avait gagné le tournoi de façon spectaculaire et avait ramené la coupe à la ville, ce qui avait suscité l'admiration et le soutien du public. Il avait maintenant l'occasion d'entrer à l'école de chevalerie et, malgré cela, il gâchait tout en une seule phrase. Il osait tenir tête au duc et aux traditions de sa ville.

Pourquoi ?

Erec d'Avonella était resté impassible. Son visage était fermé et ne laissait transparaître aucune expression. Il laissa intentionnellement la foule se calmer. Après la phrase de Jahmir, il fallut attendre quelques longues minutes pour que le silence reprenne ses droits. Le jeune homme en face de lui était certainement rongé par plusieurs sentiments contradictoires ; pourtant, son regard était de fer. Il faisait face au duc sans ciller.

Les deux hommes se toisèrent ainsi un long moment.

Le duc était très impressionné. Il ne connaissait presque pas Jahmir, mais savait que son père était fier de lui et qu'il le méritait. C'était un garçon plein de talents qui ne cherchait ni les ennuis, ni les bagarres. Il était en général plutôt calme.



Son cœur battait à tout rompre. Ses mains, crispées sur la garde de son épée, étaient moites et froides. Sa bouche était sèche et il espérait que sa voix ne trahirait rien de son émotion.

Le duc entama le célèbre dialogue que Jahmir avait répété l'avant-veille avec son professeur.

— Toi, jeune homme de Vonell, qui as su manier tes armes avec dextérité et ainsi remporter cette victoire, dans quel esprit t'es-tu battu ?

Le cœur de Jahmir battait de plus belle, mais il réussit à maîtriser sa voix.

— La main qui a brandi mon glaive était empreinte de modestie et c'est pour protéger les faibles qu'elle l'a fait.

Le duc hocha la tête, puis reprit :

— Et qu'attends-tu de cette victoire ?

Jahmir n'avait jamais été aussi fébrile et se demandait s'il allait pouvoir poursuivre. Il prit toutefois une grande inspiration et prononça d'une voix forte et distincte :

— Pour que je puisse servir mon duc avec droiture et que je puisse me battre pour l'honneur de sa dynastie et de sa bannière, alors je demande solennellement...

Jahmir fit une petite pause, presque insignifiante. Il savait fort bien ce qu'il devait dire, mais au lieu de cela il s'exclama :

— Alors je demande solennellement d'être admis à la haute école de magie d'Avonella.

Jahmir ferma les yeux une fraction de seconde, craignant les conséquences de ses paroles.

Des murmures s'élevèrent de la foule. Le public ne put retenir son étonnement et des chuchotements se répandirent très vite dans toute la cour. Jahmir ne pouvait pas dire s'il s'agissait de murmures de surprise, de mépris ou d'indignation. Il espérait qu'il ne serait pas conspué par la foule.

Rahatz de Bas-Kosk, qui se trouvait non loin de la piste, fut comme foudroyé. Il avait regardé tous les combats de Jahmir et

Th'iam n'avait pas souvent eu l'occasion de rencontrer l'oiseau ; cependant, son ami lui en avait parlé régulièrement et il n'ignorait pas le lien qui l'unissait au corbeau.

— Effectivement, répondit Jahmir, j'ai eu l'impression qu'il avait senti la menace très rapidement. Il est allé se positionner sur une branche alentour avant même que Ródríc ne se montre.

Th'iam essayait visiblement de s'imaginer la scène.

— Et Ferna ? s'enquit-il.

Jahmir haussa les épaules pour signifier que son sort lui importait peu.

— À mon avis, au vu du sang qui coulait de son œil, il aura beaucoup de chance s'il ne reste pas borgne.

Th'iam se décala un peu pour laisser passer une patrouille.

— Ça lui apprendra à suivre Ródríc sans réfléchir.

Jahmir acquiesça en silence, avant de lever le regard vers le châtelet.

Ils se trouvaient sur la grande esplanade de la citadelle et attendaient comme le reste de la foule l'ouverture officielle des festivités par le duc lui-même. Cet événement était toujours très attendu par les citoyens de la ville, car c'était l'occasion de voir apparaître la famille régnante au complet et de recevoir la bénédiction ducal. De surcroît, les citoyens et nombre de visiteurs voulaient être présents pour la prophétie de l'équinoxe révélée par l'archiprêtre prophète.

Les deux amis observaient donc les balcons officiels, mais comme rien ne se passait encore, Th'iam se tourna vers son ami et lui demanda :

— Alors, comment te sens-tu pour ce tournoi ?

Le jeune homme haussa les épaules.

— Plutôt bien, je crois.

Th'iam le regarda dans les yeux et, sur un ton de confiance, lui demanda :

— Dis, entre nous, tu vas gagner, n'est-ce pas ?

Jahmir resta un instant interdit, puis, imitant la voix un peu nasillarde de Ródric, il déclara :

— Bien sûr que je vais gagner, je suis le meilleur ! Tout le monde devrait le savoir et mes adversaires vont se prosterner devant moi pour me supplier de leur laisser la vie sauve.

Les deux amis éclatèrent de rire.

— Je suis content de te voir motivé de la sorte, remarqua Th'iam. Dernièrement, j'ai eu l'impression que ce tournoi ne t'intéressait pas vraiment.

Jahmir ne voulait pas dire à son ami qu'il avait trouvé une motivation un peu différente de celle qu'il imaginait. Malgré cela, il n'avait pas envie de lui mentir ; il lui répondit donc :

— Disons que je n'avais pas complètement réalisé ce qu'une victoire pourrait m'apporter.

— Eh bien, je suis content que tu aies enfin compris, parce que, sans motivation, il te serait difficile de remporter la coupe.

Th'iam s'éclaircit la gorge, avant d'ajouter discrètement :

— Parce que... il faut absolument que tu gagnes. Mon père me tuerait s'il l'apprenait, mais j'ai parié sur toi une somme plutôt rondelette.

Jahmir se fendit d'un rire sincère. Il reconnaissait bien là son ami Th'iam. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne perdait pas le nord. Il voulut répondre à son ami, mais au même moment, un murmure se répandit dans la foule. Le brouhaha s'estompa progressivement pour ne devenir finalement qu'une faible rumeur. Un homme vêtu de pourpre était apparu sur le balcon principal du châtelet. Le torse bombé, il se tenait quelque peu en retrait, attendant que le bruit de la foule se soit totalement dissipé. Lorsque le silence se fut installé, il prononça d'une voix claire et forte :

— Peuple de tout le duché de Vonell, j'annonce le régent de la cité d'Avonella, le marquis Lénas donFari !

Les trompettes et les oliphants chantèrent en chœur et leurs ovations résonnèrent dans toute la citadelle. Un homme de taille

Jahmir se trouvait en face du trône. Il connaissait le protocole par cœur pour l'avoir très souvent pratiqué lors des visites du duc chez son père. Il s'agenouilla en posant le genou droit à terre et plaça ses deux mains sur le pommeau de son épée. Son regard ne devait jamais rencontrer celui du duc avant que ce dernier n'ait pris la parole. Il attendit donc les yeux baissés.

Les spectateurs qui les entouraient étaient à présent si calmes qu'il eût été aisé de croire que la place était déserte. Pas un seul murmure ne venait perturber le silence presque religieux. Ce fut dans cette étrange tranquillité que Jahmir put percevoir le cri lointain du corbeau qu'il connaissait. Personne d'autre n'y fit attention, mais il n'échappa pas à l'ami de Sphix.

Le duc s'assit sur le trône et commença par prononcer les traditionnelles phrases dictées par le protocole. Ensuite, il continua par un court discours de félicitations au vainqueur et à tous les participants. Il y loua leur mérite, leur dextérité et leur adresse, salua également leur courage et souligna l'importance de l'honneur et du respect de l'adversaire. Il termina en félicitant une nouvelle fois Jahmir et en saluant la foule qui acclama généreusement son allocution.

Lorsque le public se fut apaisé, le duc se releva et commença d'une voix cérémonieuse :

— Jahmir de Bas-Kosk.

Celui-ci releva la tête doucement et regarda le duc. Dans ses yeux, il put lire de la fierté. Bien sûr, sa position lui interdisait d'avoir un favori, mais il était visiblement heureux de pouvoir remettre ce titre à un enfant de sa ville. Il poursuivit donc avec un petit sourire :

— Fils d'Avonella, relève-toi.

Jahmir se mit debout. Le moment qui avait si souvent inspiré ses jeux d'enfant était maintenant arrivé. Cet instant tant envié par les jeunes du duché durant lequel le vainqueur demandait solennellement d'intégrer l'école des chevaliers d'Avonella, Jahmir allait le vivre.



maintenant son habit de cérémonie en vue de la remise des prix.

Dans la tête du jeune homme se bouscuaient plusieurs sentiments contradictoires. Il était évidemment fier de lui, mais, à vrai dire, il craignait un peu sa consécration. Il espérait qu'après ce qu'il envisageait de faire, il ne serait pas méprisé par tous ceux qui le connaissaient. De toute manière, sa décision était irrévocable ; il ne pouvait plus reculer.

Le duc n'était pas encore présent, mais Jahmir savait qu'il n'allait plus tarder. En entendant l'annonce de sa venue, il prit une grande inspiration pour tenter d'évacuer la tension qui l'habitait. Il se tourna et regarda tout autour de lui. Le public formait une sorte de marée uniforme qui recouvrait toute la place. Seule une petite allée était restée libre pour l'arrivée du duc Erec d'Avonella.

Lorsque les trompettes se furent tues, ce dernier apparut entouré de quatre gardes. Les deux premiers ouvraient la marche avec fierté, arborant une armure gravée de l'emblème du duché. Ils tenaient une lourde hallebarde de leur main intérieure tandis que leur bras extérieur soutenait un pavois aux couleurs rouge et verte. Leur casque reflétait les éclats orangés du soleil couchant de cette fin d'après-midi et leur cape se soulevait lentement au gré de la brise qui soufflait dans la cour.

Le duc, quant à lui, avait revêtu son habit officiel. Une épée était habilement accrochée à son côté gauche et la dague traditionnelle des ducs d'Avonella pendait à sa droite, équilibrant le costume de satin fin.

La petite procession s'avança d'un pas noblement mesuré en direction de la piste. Arrivées au pied du petit escalier qui menait à cette dernière, les sentinelles s'arrêtèrent et se tournèrent vers le duc de façon à former une courte allée. Le régent gravit une par une les marches et se dirigea vers le trône que l'on avait amené après la fin des combats. Les gardes ducaux montèrent à leur tour le petit escalier et se placèrent autour de lui.

moyenne, à l'embonpoint naissant, s'avança sur le balcon et salua la foule. Malgré son impopularité, il fut accueilli par de fortes acclamations et de généreux cris de joie.

Le marquis était la personne en charge de la cité d'Avonella. Elle appartenait bien sûr au duché de Vonell, dirigé par le duc, mais, en règle générale, ce dernier ne s'immisçait que rarement dans les affaires internes de la ville. Le marquis Lénas était une personne plutôt arrogante, qui abusait parfois de son pouvoir. Pour cette raison, il n'était pas particulièrement apprécié par la population.

Après que la foule se fut tue, le crieur annonça les enfants du duc d'Avonella. Tout d'abord apparut sa fille, la princesse Syfila, puis le prince Alexandre et, finalement, l'héritier du trône, l'aîné de la famille ducale, le Lynx Yvanoë.

Dans la tradition, ce nom avait toujours désigné l'héritier des ducs de Vonell. L'origine de cette appellation s'était perdue dans les méandres des siècles. Cependant, certaines légendes prétendaient que la griffe représentée sur la bannière rouge et verte du duché de Vonell aurait appartenu à un lynx mythique que le premier de la longue lignée des ducs d'Avonella aurait occis pour prendre possession de la ville. Les habitants de la cité et de tout le duché aimaient se bercer de telles légendes qui passaient de générations en générations.

Même si leurs habits leur insufflaient une prestance que l'on ne retrouvait que dans les nobles lignées, les enfants du duc étaient encore jeunes. Les jumeaux Syfila et Alexandre n'avaient que huit ans alors que leur grand frère Yvanoë en avait à peine treize.

L'acclamation que la foule leur réserva aurait pu rendre jaloux le marquis qui se tenait à leur côté, mais ce dernier resta impassible, arborant un petit sourire de circonstance tout au long de la cérémonie.

Lorsque l'assemblée s'apaisa, le crieur annonça de sa voix forte la duchesse Hélène et le duc Erec d'Avonella de la lignée des sonDoil.

Dans la loge ducale, le duc inspira profondément et adopta une posture de circonstance. Il se tourna vers son épouse et lui tendit le bras.

— C'est à nous, je crois, lui dit-il dans un sourire.

La duchesse lui rendit son sourire et prit son bras pour se laisser guider à l'extérieur. Les trompettes retentirent une nouvelle fois et le couple s'avança sur le balcon du châtelet sous un tonnerre d'applaudissements. Ils saluèrent le peuple en attendant que le calme revînt.

Erec sonDoil d'Avonella était très apprécié de ses sujets. Il était de nature pacifique et savait prendre en considération les problèmes du duché. Sa popularité n'était certainement pas étrangère au fait que son règne n'avait connu jusqu'alors ni guerre ni famine sérieuse. Dans l'esprit de la population, le duc portait chance à son peuple, au contraire de son prédécesseur, qui, malgré une semblable bonhomie, avait dû faire face à une série de famines et avait terminé sa vie sur un champ de bataille à Kubahl. La population l'avait toujours associé à ces temps de crise et, de ce fait, ne l'avait que peu apprécié.

L'ouverture des festivités de l'équinoxe se déroulait en deux temps forts. Le premier était l'apparition de la noble famille et le discours du duc ; c'était pour lui l'occasion de promettre au peuple un printemps favorable et des récoltes abondantes. Le deuxième, certainement le plus attendu, était la venue des cinq archiprêtres. Ils apparaissaient sur l'un des balcons de l'institut de magie et divulguaient à la foule le présage de l'équinoxe.

Ce moment précis était l'instant de l'année le plus propice à l'art divinatoire. En effet, les courants magiques se concentraient ce jour-là grâce à la position des astres et pouvaient être interprétés plus facilement. Les archiprêtres en profitaient donc pour unir leurs énergies magiques afin de lire l'avenir proche.

Comme la science de la prédiction n'était pas chose aisée, l'archiprêtre prophète traduisait ses visions afin que la foule puisse les comprendre. En règle générale, il utilisait des noms

— Félicitations, lui dit-il, en lui donnant une tape sur l'épaule. J'ai été honoré d'affronter un combattant de ta trempe.

Jahmir lui sourit et répondit :

— Ce fut également un privilège et j'espère avoir à nouveau l'occasion de combattre avec toi.

Farih hocha la tête et lui rendit son sourire.

— La prochaine fois, nous combattons côte à côte et non plus comme adversaires, ajouta ce dernier.

Jahmir acquiesça.

Ils se serrèrent encore la main, puis Farih salua son public avant de se retirer la tête haute. Les spectateurs lui réservèrent une ovation chaleureuse. Il leur avait offert un magnifique spectacle et les citoyens d'Avonella n'étaient pas ingrats envers les combattants de sa qualité.

Lorsque Farih eut disparu dans la foule, Jahmir se retrouva seul sur la piste. Il resta un instant immobile, tenant d'une main la dague de Farih et sentant le sang couler le long de son autre bras. Puis il réalisa pleinement ce qu'il avait accompli. Il brandit son arme en signe de victoire et le tonnerre d'applaudissements redoubla d'intensité.

Ensuite, le public commença à envahir la piste et il vit Th'iam accourir vers lui hurlant quelque chose qu'il n'arrivait pas à saisir. Les quelques minutes qui s'ensuivirent, restèrent dans la mémoire de Jahmir comme un étrange flou où se mêlaient plusieurs images noyées dans une marée d'émotions.

Il se souviendrait vaguement d'un prêtre guérisseur l'aidant à ôter sa cotte de mailles et ses manchons de cuir pour s'occuper de sa blessure. Il se rappellerait également ses amis le portant et le lançant en l'air dans des cris de victoire. Et il n'oublierait jamais la fierté dans les yeux de son père et de son maître d'armes.

Jahmir retourna sur la place des Ducs à peine une heure après la fin du combat. Il avait pu se laver et s'occuper de l'entaille qui le tirait à chaque mouvement. De plus, il portait

entendit la rumeur du public qui lui semblait provenir de très loin. Les spectateurs paraissaient immobiles, comme si le temps s'était arrêté.

Simultanément, il vit la dague de son adversaire se rapprocher de sa gorge et il ne pouvait rien faire pour la contrer. Il tombait. Soudain, il entendit un cri strident.

Sphix.

Jahmir ne l'avait pas aperçu durant le tournoi et le fait de le savoir à ses côtés lui redonna une force nouvelle, comme si cet appel décuplait ses sens. Il plaça sa main gauche derrière lui pour se réceptionner et frappa le sol à plat, fléchissant son bras pour compenser le choc. Une vive douleur se répandit tout au long de son membre blessé ; cependant, grâce à une force de volonté insoupçonnée, le jeune homme parvint à garder la fermeté nécessaire dans son muscle entaillé.

Il pivota sur sa gauche, puis lança ses pieds contre son rival qui poursuivait son mouvement, parvenant ainsi à le projeter de côté. Déséquilibré, Farih lâcha sa dague pour se réceptionner.

Jahmir ne laissa pas passer sa chance.

Dans une roulade, il se saisit de l'arme et parvint à plaquer son genou contre le buste de son adversaire avant que celui-ci ne puisse se relever. Sa propre lame était maintenant pointée vers sa gorge.

Farih était vaincu.

Les spectateurs n'en croyaient pas leurs yeux. Passé la surprise, ils se déchaînèrent en cris de joie.

Jahmir, quant à lui, était comme en transe. Avant de revenir tout à fait à la réalité, il eut une pensée pour l'oiseau qui tournoyait au-dessus de l'esplanade. Il lui fit un clin d'œil et reçut plusieurs battements d'ailes en guise de réponse.

Le jeune homme sourit.

Ce ne fut qu'à ce moment-là qu'il réalisa la présence du public autour de lui. Il se releva et tendit la main à son adversaire toujours à terre. Farih l'accepta et se redressa.

d'animaux, car dans la croyance populaire, chacun d'eux avait une signification bien précise.

L'heure de l'équinoxe approchait maintenant à grands pas. Erec d'Avonella prononça les dernières paroles de son discours qui suscita un enthousiasme généreux dans la foule. Le peuple, amassé dans la cour de la citadelle, applaudit longuement ses propos alors que celui-ci le saluait de la main pour le remercier. Les cris et les ovations moururent lentement puis complètement lorsqu'un homme vêtu de blanc apparut sur le balcon de l'institut de magie.

Il attendit le silence complet, avant d'annoncer les archiprêtres par leur nom et leur fonction respective. Ces cinq hauts dignitaires étaient les dirigeants de la prêtrise, le courant de Basse Magie le plus influent à Avonella. C'étaient d'ailleurs les seuls prélats de l'institut qui participaient de temps à autres à des manifestations publiques. Les dirigeants des nombreux autres courants magiques se faisaient plus discrets, ce qui expliquait en partie pourquoi la prêtrise était perçue par le bas peuple comme l'autorité suprême de la magie.

S'avancant lentement, les cinq vieillards se placèrent sur le balcon, l'archiprêtre Sihrajo au centre. En effet, comme ils appartenaient tous à un art différent de la prêtrise, seul ce dernier, le guide spirituel des prêtres prophètes, était capable de faire des prédictions. La présence de ses quatre homologues était toutefois indispensable, car ils lui transmettaient la force magique nécessaire à l'exécution du pénible exercice.

Ces hauts dignitaires portaient tous une longue tunique de la couleur qui caractérisait leur prêtrise. Comme la tradition le voulait, leur crâne était rasé et sur leur tête était posé un diadème d'or leur conférant une prestance qui suscitait la crainte des citoyens.

La foule était dense ; pourtant, pas un bruit ne trahissait sa présence. L'instant était solennel. Tous savaient que l'archiprêtre Sihrajo avait besoin du plus grand calme pour se concentrer.

De plus, de la magie allait être libérée durant l'exercice et personne ne voulait se faire remarquer. Cet art n'était pas considéré comme un mal dans la cité, mais le peuple préférait s'en tenir éloigné.

Sihrajo s'avança, puis croisa ses bras dans sa longue tunique mauve. Il resta ainsi quelques instants avant de fermer ses paupières. Ses quatre homologues l'entouraient, les bras levés au ciel afin de capter les forces magiques.

Tout d'abord, seul le silence régnait, mais progressivement, une boule de clarté violacée se forma au-dessus de la tête de l'archiprêtre prophète. À mesure que la lumière s'intensifiait, Sihrajo s'éleva dans les airs à quelques pieds de hauteur. On pouvait voir la concentration se dessiner sur son visage ; ses traits étaient crispés et ses mains tremblaient. Lorsque la boule de lumière atteignit une certaine taille, un murmure s'en éleva, puis le silence reprit ses droits.

Plus rien ne bougeait, tout était immobile.

À cet instant, le visage de Sihrajo se décripa. D'une voix forte, il proclama :

— Peuple d'Avonella, moi, archiprêtre Sihrajo, vais lire les forces magiques et vous ouvrir l'esprit aux présages de l'équinoxe.

Il se replongea dans sa transe, puisant la force que ses quatre homologues lui communiquaient. Après quelques longues secondes, Sihrajo rouvrit les yeux et releva la tête de façon à regarder directement dans la boule de lumière qui se trouvait au-dessus de lui. Il reprit la parole :

— Peuple d'Avonella... Les brumes des prophéties se dissipent... Je vois...

Il hésita un instant comme s'il cherchait à mieux voir.

— Je vois...

Soudain Sihrajo écarquilla les yeux. Son teint devint livide. La foule ne l'aperçut pas et attendit la prophétie dans le silence, mais les archiprêtres ainsi que le duc remarquèrent tout de suite l'effroi du prophète. Ces homologues hésitèrent l'espace

Lorsque le tumulte se fut un peu atténué, les deux rivaux se mirent face à face et le gong se fit à nouveau entendre. Jahmir ne vit pas dans les yeux de Farih une étincelle de triomphe, bien au contraire. Manifestement, le jeune homme de Morlack aurait préféré se battre à arme égale ; peut-être envisagea-t-il même l'espace d'une seconde de déposer sa lame pour se battre aux poings, mais il savait que les règles étaient très strictes et qu'il ne le pouvait pas.

Jahmir se tint prêt. Même si ses chances étaient très minces, il n'allait pas se laisser vaincre aussi facilement, ne serait-ce que pour le public et par fierté personnelle.

Les deux finalistes commencèrent une sorte de danse étrange, avançant, reculant, mais toujours en se déplaçant de côté. Ils se rapprochaient dangereusement et Jahmir devait se courber en tout sens pour éviter les attaques de Farih. Après un moment, les deux rivaux se séparèrent et se toisèrent quelques secondes, essayant de reprendre leur souffle.

À cet instant, Farih s'élança avec une rapidité déconcertante. Jahmir eut tout juste le temps de se projeter de côté, mais sentit la lame de son adversaire courir sur la partie dénudée de son bras gauche. Il ne put retenir un cri de douleur avant de se séparer rapidement de son ennemi. Il se positionna à quelque distance de Farih, la main sur sa blessure.

Comme l'entaille commençait à saigner abondamment, Farih sembla enclin à terminer le combat rapidement pour que Jahmir puisse recevoir des soins. Toutefois, même blessé, celui-ci ne se rendit pas. Il résista même valeureusement, enchaînant d'impressionnantes feintes. Le combat était toutefois trop inégal. C'était tellement injuste, échouer aussi près du but !

Farih amorça une nouvelle attaque obligeant Jahmir à marquer un mouvement de recul. Un éclair d'effroi traversa son esprit lorsque son pied heurta une pierre et entraîna son corps en déséquilibre. Tout se passa très vite et pourtant Jahmir eut l'impression que cet instant dura des heures. Dans sa chute, il

Jahmir avait maintenant pris l'avantage et s'il parvenait à contenir Farih, il gagnerait la coupe lorsque le gong retentirait. Son adversaire ne se laisserait cependant pas faire ; il n'avait plus rien à perdre.

Un bref coup d'œil permit à Jahmir de constater que le sablier était presque vide. Il ne lui fallait tenir plus que quelques minutes.

Farih l'avait visiblement aussi bien compris et tenta plusieurs mouvements pour déstabiliser Jahmir. Ce dernier dut recourir à tout son art pour parvenir à le contrer.

La foule remplissait l'espace de ses cris d'encouragement. Le duel était prenant et la nervosité se lisait sur chaque visage. Tous savaient qu'il était rare d'assister à une finale aussi disputée et d'un niveau aussi élevé. Personne ne cachait donc son enthousiasme.

Jahmir parvenait à sentir la victoire se rapprocher ; elle était si proche qu'elle en devenait presque palpable. Farih bondit soudain et mit dans son attaque toutes les forces qui lui restaient. Le jeune homme d'Avonella recula d'un pas, surpris par le mouvement de son adversaire. Il para un premier assaut dans un claquement de métal, se courba pour soutenir le second et pivota sur son côté droit pour ramener son bouclier en place. Hélas... trop tard. La lame de Farih vint courir sur sa cote de mailles.

À cet instant, le gong retentit.

Jahmir était atterré. Pour une fraction de seconde, il aurait gagné la coupe ; maintenant, il la perdait. Il n'avait pas la moindre chance sans arme face à son rival. Il observa d'un regard vide les intendants qui venaient prendre les épées et les boucliers des deux concurrents.

Farih dégaina sa dague ; Jahmir resta immobile.

Un murmure de consternation se répandit dans le public. Visiblement, une bonne partie des spectateurs n'avait pas remarqué que Jahmir n'en possédait plus.

d'un instant à interrompre le sortilège, mais Sihrajo se reprit et prononça d'une voix qui ne trahissait rien de son émotion :

— Je vois une hirondelle ! Elle est de couleur sable.

À cet instant, la foule se déchaîna en cris de joie. L'hirondelle était le symbole d'un printemps précoce et le beige annonçait des pluies régulières pour l'été. Les récoltes allaient donc être très bonnes.

Comme l'ouverture des festivités était maintenant terminée, le peuple se mit à chanter. Progressivement, la foule s'éclaircit sur l'esplanade. Beaucoup de gens se déplacèrent en direction des échoppes et autres tavernes de la ville, car chacun voulait rapporter et annoncer ce qu'il avait vu et surtout entendu.

La joie qui animait le peuple d'Avonella n'était cependant pas partagée par le duc Erec. Il doutait fortement que le prophète ait vu une hirondelle. En règle générale, les archiprêtres évitaient de mentir à la foule. Pour que cela se produise, il fallait une très bonne raison.

Le duc resta debout sur le balcon de cérémonie quelques instants de plus. Il adressa à la foule des signes de la main tout en essayant de garder un sourire de circonstance pour ne rien trahir de l'émotion qui l'habitait. Il attendit que la place se vide un peu, avant de proposer son bras à la duchesse et de la reconduire à l'intérieur.

De retour dans le petit salon, il s'inclina doucement devant sa femme et lui dit :

— Pardonnez-moi, ma chère, mais il semblerait que le devoir m'appelle au plus vite.

Son épouse lui adressa un sourire compatissant. Visiblement, elle n'avait pas manqué de remarquer le trouble qui s'était emparé de l'archiprêtre lors de sa vision.

— Allez donc, mon ami, dit-elle, je suis certaine que le marquis Lénas se fera un plaisir de m'accompagner aux festivités. Nous vous retrouverons pour assister au tournoi.

Erec acquiesça et lui rendit son sourire.



— Merci, dit-il avant de prendre congé.

Le duc quitta la pièce et se dirigea à vive allure vers la tour de l'institut de magie. Arrivé en bas des grands escaliers de marbre qui y conduisaient, il s'adressa à un prêtre qui semblait de faction :

— Conduisez-moi immédiatement auprès de l'archiprêtre Sihrajo.

Si l'homme fut surpris par le ton pressé du duc, il ne le montra pas et hocha la tête dignement.

— Très bien, dit-il. Veuillez me suivre.

Les deux hommes longèrent de nombreux couloirs avant d'arriver devant une porte de bois à la serrure finement ciselée. Le duc ne venait que rarement dans l'institut de magie, mais il savait que cette entrée menait à la grande pièce qui donnait accès au balcon. Les archiprêtres devaient tous être présents et, en effet, lorsque Erec fut introduit à l'intérieur, il les trouva, les cinq, assis confortablement dans des sièges autour de l'âtre.

Les salutations d'usage passées, le duc voulut entrer directement dans le vif du sujet, mais Jivahno le devança :

— Eh bien, messire, commença-t-il. Que nous vaut l'honneur de votre présence ? Ne devriez-vous pas participer aux festivités avec vos sujets ?

Erec le dévisagea, incrédule. Se pouvait-il que les dirigeants de l'institut nient l'évidence ? Croyaient-ils vraiment que personne ne s'était rendu compte des traits livides de l'archiprêtre prophète au moment de prononcer son augure ? La foule avait peut-être été dupe, mais les deux balcons de cérémonie étaient bien trop proches pour penser que le duc ne s'était aperçu de rien.

Il prit une voix qui cachait mal son impatience.

— Maître Jivahno, je vous remercie de votre sollicitude, mais je pense connaître les priorités qui incombent à ma fonction.

L'ambiance qui régnait dans le grand salon se modifia sensiblement. Erec enrageait intérieurement. S'il y avait bien une

étaient difficiles à obtenir. Toute l'esplanade des Ducs était envahie par une foule immense. Même les bâtiments alentours étaient assaillis par les curieux qui se pressaient aux fenêtres pour apercevoir les combats. Au vu de l'animation et des ovations, Jahmir était au moins certain que le spectacle qu'il offrait était apprécié. La ville entière semblait le porter.

Il devait ramener la coupe à Avonella !

Pour l'instant, chacun des deux concurrents était parvenu à toucher une seule fois le buste de l'autre. Ils étaient à égalité et Jahmir savait qu'il devait absolument faire la différence avant que le sablier des juges ne se soit vidé. En effet, si à ce moment-là les deux rivaux n'étaient pas parvenus à se départager, ils devraient déposer leurs épées et poursuivre le combat à la dague. Jahmir était plutôt doué au maniement de cette arme, sauf que... il n'avait plus la sienne !

Les règles étaient très strictes pendant le tournoi. Or, dans les qualifications, elle s'était décrochée dans un mouvement brusque et il n'avait pas pu la ramasser immédiatement. Le gong de la fin des joutes avait retenti un peu après et sa dague, à terre, avait été considérée comme perdue.

Malgré cela, il avait remporté le combat et s'était qualifié pour la seconde partie du tournoi. Il avait pu éliminer son premier adversaire dans le temps imparti. En revanche, Farih semblait bien plus coriace.

Ce dernier attaqua soudain.

Jahmir para, se protégeant aussi bien avec son écu qu'avec son arme. Il pivota et utilisa le déséquilibre de son adversaire à son avantage. Pendant une fraction de seconde, il remarqua que Farih tenait son bouclier un peu trop haut. Le jeune homme d'Avonella ne laissa pas passer sa chance. Il déporta le poids de son corps sur sa jambe droite et ramena son épée par le bas. Dans un geste précis, sa lame parvint à toucher le flanc de son rival.

Le public se déchaîna.



Jahmir se déplaça adroitement sur le côté et ramena son bouclier vers lui juste à temps. L'arme de son adversaire s'abattit avec force dans un fracas de métal. Son bras gauche ressentit le choc, mais le jeune homme n'y prêta pas attention. Son épée s'élançait déjà en direction du buste de Farih, l'autre finaliste.

Avec difficulté, ce dernier parvint à se reprendre et à parer le coup. Les deux hommes se séparèrent et restèrent quelques instants immobiles face à face.

Jahmir était exténué. Ses mouvements ainsi que ses réflexes étaient plus lents qu'à l'accoutumée. Ses coups ne frappaient plus avec la même vigueur et il avait de plus en plus de difficulté à reprendre son souffle. Jamais il n'avait pensé que ce tournoi serait aussi éprouvant. Bien sûr, Farih semblait également épuisé, mais il n'aimait pas se sentir dans cet état. Il était trop proche de la victoire pour se laisser déconcentrer.

Jahmir se lança soudainement contre son rival.

Il feignit une attaque frontale et, pivotant au dernier moment, dévia l'arme de son adversaire sur son propre bouclier. De cette façon, il put diriger sa lame vers le côté que Farih ne protégeait plus. Malheureusement, au dernier moment, le jeune homme de Morlack se courba et parvint de justesse à éviter l'attaque. Les deux adversaires échangèrent encore quelques parades avant de se séparer à nouveau.

Jahmir avait vaguement conscience des cris du public qui l'entourait et qui se manifestait à chacun de ses mouvements. Il savait que la finale du tournoi était très courue et que les places

chose qu'il détestait par-dessus tout, c'était d'être pris pour un imbécile. Depuis les nombreuses années qu'il travaillait avec plusieurs d'entre eux, il s'attendait tout de même à plus de considération.

Le duc prit un air hautain et les regarda à tour de rôle. Chacun d'eux semblait emprunté, ne sachant visiblement pas comment interpréter ses paroles. Il décida de laisser de côté la diplomatie et d'aller droit au but en espérant qu'ils en feraient de même :

— Fort bien, commença-t-il sèchement. Je peux tout à fait concevoir que certains sujets d'ordre magique soient hors de ma portée ; en revanche, j'estime que si, d'une façon ou d'une autre, la sécurité du duché est en péril, j'ai le droit d'en être informé immédiatement.

Ses paroles eurent pour effet notable de rendre les archiprêtres encore plus mal à l'aise. Pendant un instant, le duc crut qu'aucun d'eux n'allait détacher son regard du foyer et lui répondre, mais finalement, maître Ghari'fa, le guide des prêtres professeurs, s'éclaircit la gorge. Ses traits étaient sombres et il osa un sourire discret.

— Vous avez raison, messire. Venez donc vous asseoir à nos côtés, nous allons vous exposer la situation.

Le duc hocha imperceptiblement la tête et s'exécuta sans quitter l'air altier qu'il avait adopté. Lorsqu'il fut installé, il se tourna vers Ghari'fa et attendit que ce dernier reprenne la parole.

— Il est tout d'abord nécessaire que vous compreniez notre comportement, reprit finalement celui-ci. Pour le moment, nous avons très peu d'éléments concrets et beaucoup de suppositions. Nous venons donc de nous concerter et nous avons conclu qu'il n'était pas opportun de nourrir de fausses inquiétudes avant d'en savoir plus. C'est pourquoi nous pensions procéder à de nombreuses recherches avant de vous mettre au courant des événements.

Le vieil homme fit une petite pause avant de poursuivre :

— Mais de toute évidence, ce choix n'était pas judicieux et je comprends votre impatience.

Le duc acquiesça.

— Comme vous vous en doutez donc certainement, poursuivit l'archiprêtre, maître Sihrajo n'a pas vu d'hirondelle dans sa vision de l'équinoxe.

— C'est effectivement ce que j'ai cru comprendre, fit le duc en se tournant vers le maître des prophètes. Et cela signifie donc que vous avez menti au peuple.

Sihrajo hocha tristement la tête. Ses traits trahissaient une intense fatigue et une inquiétude diffuse.

— Vous avez raison, commença-t-il d'une voix faible, et c'est un fait rarissime et fortement déconseillé ; cependant...

Il s'arrêta comme si ses forces l'avaient quitté.

— Cependant ? s'enquit le duc.

Ce fut l'archiprêtre Jivahno qui lui répondit :

— Il n'avait pas d'autre choix et nous aurions tous agi de la sorte si nous avions été à sa place.

Le duc hocha la tête et resta un moment silencieux comme s'il craignait de poser la question qui lui brûlait les lèvres. Finalement, il se décida :

— Maître Sihrajo, qu'avez-vous donc vu de si terrible ?

Ce dernier ne répondit pas. Il fit un signe à l'archiprêtre professeur de le faire à sa place.

— Avant de vous révéler sa vision, commença Ghari'fa, je voudrais vous mettre en garde. Les prophéties sont très ardues à interpréter ; elles ne sont parfois que le reflet déformé d'un futur possible. Il faut se garder d'y voir des certitudes.

Le duc hocha la tête silencieusement.

— Les visions de Sihrajo comportent deux éléments distincts, poursuivit Ghari'fa. Le premier qui lui a été révélé est la guerre d'une ténèbre morte...

Le duc écarquilla les yeux. Bien qu'il ne puisse pas en saisir complètement le sens, il comprenait pourquoi Sihrajo avait cru

bon de ne pas livrer cet augure à la foule. L'effet aurait été terrible.

— Ce n'était cependant que sa vision secondaire, reprit Ghari'fa. La portée de la principale semble bien plus effrayante.

Le duc se figea, attendant la suite avec anxiété. Ghari'fa voulut reprendre la parole, lorsque maître Sihrajo se redressa et commença d'une voix ténébreuse, presque désincarnée :

— Dans le tumulte de la guerre, une ténèbre morte se répandit sur le monde. En son sein, un sang noir coulait d'une plume blanche.